

Dr Kenneth Mathews, Genesis, Session 12, La cérémonie et la signature de l'Alliance, partie 1

© 2024 Kenneth Mathews et Ted Hildebrandt

La séance 12 concerne la cérémonie de l'alliance et le signe d'alliance fait avec Abraham. Vous vous souvenez de la dernière fois que nous parlions des voyages d'Abraham, et il y a eu l'occasion au chapitre 14 de décrire la guerre qui a eu lieu entre deux groupes de rois, l'ensemble des rois de l'Est et ensuite la confédération des rois de l'Ouest, y compris le roi de Sodome. Le groupe des rois de l'Est a vaincu celui de l'Ouest et a pris leurs possessions, y compris les gens, comme récompense et a marché vers le nord.

Abraham apprit que Lot et sa famille avaient été capturés. Abraham rassembla donc ses armées et courut après pour sauver Lot et sa famille, ce qu'il fit avec succès. À son retour, il fut accueilli par deux rois, et c'est ce qu'on appelle parfois l'histoire de deux rois. Le premier roi à s'adresser à lui fut le roi de Salem, probablement Jérusalem.

Son nom est Melchisédek, et je veux parler de Melchisédek et de ce qui s'est passé lorsqu'il est sorti de la ville pour rencontrer Abraham. L'auteur de l'épître aux Hébreux s'attarde sur la figure de Melchisédek, montrant l'analogie entre lui et le Seigneur Jésus-Christ. Le deuxième roi est le roi de Sodome, et le contraste entre ces deux rois ne pourrait être plus frappant.

Dans le cas du roi de Sodome, il a négocié la restitution d'une partie de ses biens, afin qu'Abraham puisse en garder une partie pour lui. Mais Abraham dit qu'il n'en prendra rien, de peur que le roi de Sodome ne se vante d'avoir rendu Abraham riche alors qu'Abraham veut donner toutes ses richesses et sa sécurité au Seigneur Dieu, comme Dieu l'a promis dans l'alliance qu'il a conclue. fait avec Abraham. Or, lorsqu'il s'agit de Melchisédek, l'auteur des Hébreux interprétera la figure de Melchisédek, mais ce faisant, il utilisera un moyen qui n'est pas courant pour nous mais qui est très acceptable et compréhensible au premier siècle.

Ce que fera l'auteur des Hébreux, c'est qu'il dessinera un type-antitype, en d'autres termes, une analogie où Melchisédek est un type, nous pourrions dire une préfiguration, et alors l'antitype correspondant, le type correspondant serait Jésus-Christ et reconnaîtrait ce que ils ont en commun. Il n'est pas nécessaire que ce soit une analogie à chaque point, mais seulement celles qui sont sélectionnées par l'écrivain qui choisit d'interpréter Melchisédek et comment il peut être une préfiguration de Jésus-Christ. Ainsi, le point dans le contexte de l'auteur des Hébreux est que Jésus-Christ est dans un ordre sacerdotal, en d'autres termes, un ordre de lignée sacerdotale qui diffère de celui des prêtres d'Israël tel qu'on le trouve dans l'Ancien Testament.

Il s'agit de la tribu de Lévi, et en particulier de la famille d'Aaron, qui est grand prêtre dans la généalogie qui lui succède. Ce qu'il veut démontrer, c'est que lorsqu'il s'agit d'Aaron, le grand prêtre, il a des restrictions. J'entends par là les limites.

Par exemple, il lui fallait offrir des sacrifices à plusieurs reprises chaque matin et chaque soir. Et puis le Jour annuel des Expiations, dont il est question dans Lévitique chapitre 16, devait être répété chaque année parce que le sacrifice offert par cette prêtrise n'était pas tout à fait satisfaisant. Cela a apporté une résolution temporaire au péché du peuple, mais une résolution finale et complète du péché du peuple a été accomplie par Jésus-Christ.

Son sacerdoce est éternel et il n'est pas limité par la mort, comme ce fut le cas pour Aaron et tous ceux qui l'ont suivi. C'est donc ce à quoi pense l'écrivain des Hébreux lorsqu'il s'adresse aux chrétiens qui pourraient être tentés, à cause de l'oppression, de revenir à la tradition juive au lieu d'avancer, d'avoir reçu Christ et de suivre le Christ. Alors, regardons Hébreux chapitre 7, versets 1 à 4, et si vous avez la Genèse ouverte au chapitre 14, versets 18 à 20, nous pouvons voir l'analogie établie par l'auteur avec les Hébreux.

Ce mystérieux personnage de Melchisédek, dit le verset 1, ce Melchisédek était roi de Salem, et comme je l'ai dit plus tôt, probablement de Jérusalem, et prêtre du Dieu Très-Haut, El Elyon. Et c'est le Dieu de Melchisédek et d'Abraham au chapitre 14, verset 18. Maintenant, au verset 22, il nous est dit que le Dieu Très-Haut est Yahweh.

Dieu Très-Haut est une expression qui aurait été courante pour quelqu'un comme Melchisédek, utilisant le langage d'une expression générique pour Dieu, Dieu Très-Haut. Mais quand il parle au chapitre 14, créateur du ciel et de la terre, cela montre clairement qu'il n'est pas un adorateur de nombreux dieux. Il n'est pas polythéiste.

Mais il se pourrait bien qu'Abraham l'aide à comprendre clairement qui est Dieu en reliant El Elyon à Yahweh au verset 22. Maintenant, cela dit, revenons au chapitre 7 d'Hébreux. Ce Melchisédek était roi de Salem et prêtre de Dieu Très-Haut. Il est donc à la fois roi et prêtre.

Ce ne serait pas le cas d'Aaron, le grand prêtre, dans la tribu de Lévi car la tribu des figures royales, David, le roi David, serait la tribu de Juda. Ainsi, le prêtre ne pouvait pas être qualifié pour être roi, et le roi n'était pas qualifié pour être grand prêtre selon l'ordre d'Aaron. Mais Melchisédek, qui est un roi cananéen, les deux fonctions se retrouvent dans une seule personne, Melchisédek.

Cela n'aurait pas été inhabituel dans le monde antique de Canaan et dans ses voisins voisins que le roi agissait également comme prêtre offrant des sacrifices aux dieux du roi. Mais Jésus-Christ, voyez-vous, c'est l'argument de l'auteur aux Hébreux, soutient que ce que nous avons en Jésus est à la fois prêtre et roi. Roi en raison de

sa descendance du roi David, puis prêtre parce qu'il est dans l'ordre sacerdotal de Melchisédek.

Nous trouvons en Jésus-Christ une suffisance que l'on ne peut trouver chez le seul roi David ou chez Aaron en tant que grand prêtre seul. Continuant au chapitre 7, verset 1, lui, c'est-à-dire Melchisédek, rencontra Abraham revenant de la défaite des rois et le bénit. Et Abraham lui donna le dixième de tout.

Il y a donc eu un acte d'approbation et la réponse d'Abraham est l'acceptation mutuelle de l'identité de Melchisédek en tant que compagnon d'adoration du Seigneur Dieu. L'écrivain des Hébreux va maintenant saisir l'occasion pour décrire le personnage de Melchisédek. Premièrement, le nom Melchisédek signifie roi de justice.

Si vous regardez le mot Melchisédek, le dernier de ce nom, Zedek, est le mot en hébreu pour justice. Le roi serait Melek, et le Je Melchi, le Je n'est qu'une simple connexion. Ou cela pourrait être lu comme mon roi de justice.

Le roi de justice décrit ensuite Melchisédek comme à la fois roi, mais aussi comme un roi qui pratique un comportement pieux et droit. Puis aussi roi de Salem. Salem est proche du mot hébreu pour paix, et vous le savez peut-être, shalom.

Il saisit donc cette opportunité pour décrire Melchisédek comme un roi de justice, comme un roi de paix, uniquement sur la base de son nom. Et ainsi vous pouvez voir qu'il décrit Jésus dans cet ordre, qui était tout à fait juste et offrait également la paix par le royaume de Dieu. Puis verset trois, sans père ni mère, sans généalogie, sans début de jours ni fin de vie, ressemblant au Fils de Dieu, il reste prêtre pour toujours.

Le point ici, comme je l'ai décrit plus tôt, est que Melchisédek apparaît soudainement dans ce récit sans aucune généalogie avant ni successeur après lui. C'est comme s'il n'avait ni parents ni progéniture. Maintenant, je ne pense pas que le problème soit qu'il doive être un divin.

Maintenant, il est cependant un exemple de la façon dont le Fils de Dieu, c'est-à-dire Jésus, n'a ni commencement ni fin. Et ainsi, son sacerdoce, comme l'apparition soudaine de Melchisédek dans le récit, n'a ni commencement ni fin, et donc un sacerdoce éternel. C'est là que parfois une analogie ne doit pas être considérée comme exhaustive, mais sélective de la part de l'interprète.

Ainsi, dit-il au verset trois, en lisant avec la Nouvelle Version Internationale, ressemblant au Fils de Dieu, il reste prêtre pour toujours. Ainsi, l'auteur indique clairement qu'il fait une analogie et que l'analogie dépend de l'expérience de Melchisédek et de ce que nous pouvons apprendre sur Melchisédek. La raison pour laquelle je fais valoir ce point

est que certains croient, beaucoup croient et ont historiquement cru que Melchisédek est une manifestation de Jésus-Christ avant son incarnation trouvée dans les Évangiles.

Nous savons qu'il y a des raisons de croire, d'après d'autres passages de l'Ancien Testament, où c'est le cas, que nous avons une manifestation pré-incarnée de Jésus-Christ. Ainsi, que Melchisédek soit en fait une manifestation pré-incarnée, ou qu'il soit un être humain, tout à fait un être humain, qui modèle néanmoins de ces manières spécifiques les caractéristiques de Jésus-Christ, d'une manière ou d'une autre. autre, le point est fait. Verset quatre, pensez à quel point il était formidable.

Même le patriarche Abraham lui a donné le dixième du butin. Maintenant, ce que dit ici l'auteur de la lettre aux Hébreux, c'est que dans l'esprit des lecteurs, des lecteurs juifs, il n'y avait personne de plus grand qu'Abraham. Abraham était le père du peuple hébreu.

Abraham était le père de l'engagement de l'alliance que Dieu avait pris envers tout Israël. Pourtant, Abraham lui-même reconnut la supériorité de Melchisédek et honora Melchisédek en présentant un dixième du butin. C'est ainsi que Melchisédek est un personnage très important lorsqu'il s'agit d'interpréter qui est Jésus-Christ, à quoi ressemble son sacerdoce, sa suffisance en tant que médiateur entre Dieu le Père et l'homme, et comment, par son sacrifice, non seulement il est prêtre, mais il est aussi un sacrifice parce qu'il s'est donné pleinement et entièrement dans son corps à Dieu en sacrifice.

Son sacrifice est donc tout à fait suffisant en tant que Fils de Dieu, et complètement humain, lui permettant de prendre la place de l'humanité, ressuscitée d'entre les morts, offrant une vie nouvelle à tous ceux qui l'accepteront comme Sauveur, le libérateur promis pour longtemps, pour longtemps. il y a, dans Genèse 3 verset 15, et le libérateur a été trouvé en Noé, et puis encore, Abraham lui-même, qui serait le moyen par lequel le libérateur viendrait, et nous sommes clairs à ce sujet lorsqu'il s'agit du Nouveau Testament. Je pourrais donc mentionner dans cette veine, Galates 3, verset 8, que l'Écriture prévoyait que Dieu justifierait, déclarerait avoir de bonnes relations, que Dieu justifierait les Gentils par la foi, c'est-à-dire les Gentils en acceptant et en recevant Jésus-Christ comme Sauveur, cette expression de se confiant au Seigneur Jésus-Christ, ils ont raison, et cela est très frappant, l'Écriture a prévu et annoncé l'évangile d'avance à Abraham, toutes les nations seront bénies par toi, et cela est un rappel du chapitre 12 verset 3, que c'est le plan d'Abraham il y a très longtemps, par lequel Dieu apporterait la bénédiction à tous les peuples, Juifs et Gentils, et c'est pourquoi Paul dans Galates 3 verset 8, peut annoncer l'Évangile à l'avance, dans un microcosme, alors l'Évangile est ancré dans l'alliance d'Abraham, toutes les nations seront bénies à travers toi Abraham, et en particulier, c'est le descendant d'Abraham, Jésus-Christ, qui apporte cette bonne nouvelle, cette annonce, et offre le salut, il la proclame, et il l'offre pour tous ceux qui entreront dans le royaume de Dieu par la foi. Et puis encore un passage du Nouveau Testament, Hébreux 11, versets 8 à 10, par la foi Abraham, lorsqu'il fut appelé à aller dans un endroit qu'il recevrait plus tard en héritage, obéit et partit, même s'il

ne savait pas où il allait, par la foi, il s'est installé dans la terre promise comme un étranger dans un pays étranger, il a vécu sous des tentes comme le firent ses successeurs Isaac et Jacob, qui étaient héritiers avec lui de la même promesse, car Abraham attendait avec impatience la ville avec des fondations, dont l'architecte et le bâtisseur est Dieu, nous voyons donc le contraste, quand il était dans le pays, comme le décrit la Genèse, il vivait sous des tentes, mais il aspirait au jour où il y aurait une ville avec des fondations, des fondations inébranlables, une construction permanente. héritage, et il savait que cela n'était le produit que de Dieu.

Ainsi, comme le dit l'auteur des Hébreux au chapitre 11, le temple de la renommée de la foi, pourrions-nous dire, l'héritage de tous ces grands héros de la foi, ils ne sont jamais entrés dans la possession permanente de l'héritage, il attendait encore eux, et nous aussi nous joindrons à tous ceux de la foi pour recevoir l'héritage spirituel que Dieu nous a donné, pour les pères de la foi et aussi pour nous tous qui avons suivi leurs traces. Nous sommes donc maintenant en mesure de tourner notre attention vers le cœur de l'histoire d'Abraham dans les chapitres 15, 16 et 17. En ce qui concerne le chapitre 15, nous aurons la ratification de l'alliance qui a été annoncée au chapitre 12 en vertu de d'une cérémonie, puis au chapitre 17, nous trouverons qu'il y a un signe de l'alliance, et c'est une circoncision.

Le chapitre 16 est pris en sandwich. Ici, nous avons l'introduction d'un rival potentiel, Ismaël, qui est né d'Abraham, et de la servante de Sarah, une Égyptienne dont le nom est Agar. Ainsi, il est très intentionnel de la part de l'arrangement de 15, 16 et 17 d'avoir également dans le chapitre 16 des occasions où Dieu assure à Abraham qu'il aura encore un fils qui sera le fils bien-aimé recevant la promesse de l'héritage à travers qui viendra en bénédiction à toutes les nations.

Maintenant, tournons notre attention vers la cérémonie de l'alliance au chapitre 15, et vous verrez ici un aspect important de la structure. Le chapitre 15, verset 1 dit, après cela, la parole du Seigneur est venue à Abraham dans une vision, et une vision avec une vision du Seigneur, mais aussi le Seigneur parle et explique, aidant Abraham à comprendre la signification de ce qui est sur le point de prendre lieu lorsqu'il s'agit de la cérémonie de l'alliance. Ainsi, les versets 1 à 6 constitueraient la première section.

En parallèle, il y aurait les versets 7 jusqu'à la fin du chapitre, le verset 21. Les versets 1 à 5 se concentrent sur la descendance, donc sur la promesse d'une progéniture. Le verset 6 est un verset charnière.

Cela nécessite beaucoup d'explications car nous le trouvons cité dans le Nouveau Testament et utilisé par les interprètes du Nouveau Testament comme une expression de la foi d'Abraham dans l'Évangile. Les versets 7 à 21 concernent la promesse de terre, nous avons donc deux des trois promesses. Le troisième est implicite et c'est la bénédiction.

Ainsi, nous avons la promesse de devenir une grande nation, la promesse d'une descendance, et nous avons la promesse de posséder une terre, c'est-à-dire Canaan, et

nous avons alors compris que la

troisième promesse est en cours, opérationnelle. Alors maintenant, regardons la proposition d'Abraham. Vous vous souvenez maintenant que c'est juste après l'épisode des deux rois, et Abraham a refusé les richesses qu'il aurait pu s'approprier, mais a mis Dieu à la première place dans sa réputation.

Alors maintenant, Dieu veut lui assurer que sa décision était bonne et qu'on pouvait lui faire confiance, c'est-à-dire le Seigneur. Alors il dit : N'aie pas peur, Abraham. Je suis ton bouclier.

Vous voyez, le bouclier est une arme défensive. Je suis votre protection, votre très grande récompense. Remarquez qu'il est écrit une très grande récompense.

Alors que le roi de Sodome a offert à Abraham une récompense compromise, lorsqu'il s'agit du Seigneur, il le récompensera comme il se doit. Et ce que cela a en tête pour Abraham du premier ordre, c'est : eh bien, où est la progéniture ? En raison de cette tension, Abraham et Sarah se heurtent à des obstacles majeurs. Il y a un jeu de mots très important que nous voulons examiner entre le chapitre 15, verset 1, où il est dit : Je suis ton bouclier parce que le mot bouclier est un jeu de mots sur un mot qui s'est produit au chapitre 14.

Et si vous regardez cela au verset 20, c'est dans le contexte de la bénédiction de Melchisédek. Le verset 20 dit : Melchisédek parle, et béni soit Dieu le Très-Haut, qui a délivré, vous pouvez souligner ce mot, a livré vos ennemis entre vos mains. Et c'est ce qui est en vue ici : Dieu a délivré les ennemis d'Abraham.

Cela a à voir avec ceux qui ont pris son neveu Lot et les hostilités non seulement de la confédération des rois d'Orient mais aussi de tous ceux qui vivent car Abraham est un voisin de ces rois, spécialement nommé ici le roi de Sodome. Mais le fait est que Dieu a délivré et, par conséquent, Dieu peut être considéré comme un bouclier. Il continue en lisant au verset 2, une proposition faite par Abraham, ô Seigneur souverain, et c'est la langue El Shaddai, El Shaddai, ô Seigneur souverain, Seigneur souverain, que peux-tu me donner puisque je reste sans enfant, et le Celui qui héritera de ma succession est Éléazar de Damas ? Et Abram dit : Tu ne m'as pas donné d'enfants, donc un serviteur de ma maison sera mon héritier.

Or, c'est une proposition faite par Abraham qui était parfaitement acceptable à son époque. Nous le savons grâce à un site d'information en Mésopotamie, et le groupe de personnes là-bas était le groupe connu sous le nom de Hourrites, et les Hourrites avaient cette pratique, et probablement ailleurs dans l'ancien Proche-Orient. Nous savons que l'on peut supposer que l'adoption d'une servante dans le foyer pourrait remplacer un couple sans enfants, et c'est ce qu'il a en tête.

Maintenant, remarquez qu'Éléazar est de Damas. Il n'est pas un Hébreu mais un Gentil. Voilà donc la proposition d'Abram, qui sera son héritier.

Or , quand nous voyons la réponse du Seigneur, cet homme ne sera pas votre héritier, mais un fils issu de votre propre corps sera votre héritier. Donc, il dit et restreint l'identité du successeur d'Abraham. Il doit venir de votre propre corps.

Il n'y a aucune possibilité d'adoption, mais ne vous inquiétez pas. Comme je l'ai promis dans le passé, je promets encore une fois que vos descendants seront si nombreux, et ils seront aussi nombreux que les étoiles. Plus tôt dans le chapitre 13, vous vous en souvenez, il a promis que ses descendants seraient aussi nombreux que la poussière.

Maintenant, nous arrivons à un verset très important de la Genèse, et d'ailleurs de toute la Bible. Parce que le narrateur interprète ce qui se passe et le décrit au verset 6, Abraham a cru au Seigneur. Or, quand il dit cela, Abraham crut au Seigneur ; il parle de ce que le Seigneur avait promis.

D'abord, au chapitre 12, il y a l'annonce des promesses, et puis ici, il y a le renouveau, la réponse de Dieu, parlant encore de l'assurance des promesses. Tout ce qu'Abraham avait à faire était de croire ce que Dieu disait, la parole du Seigneur. Et lui, cela fait référence au Seigneur, et remarquez que Seigneur est en majuscules, et cela indique que l'hébreu est le nom personnel de Dieu, Yahweh.

Et Yahvé l'attribua à Abraham, à lui, comme un acte de justice. Alors lui, en vertu de sa foi dans la parole du Seigneur, telle qu'elle lui est présentée par Dieu lui-même, l'a cru dans cette vision. Il s'est confié lui-même et son avenir entre les mains de Dieu.

Alors, le Seigneur lui a donné la valeur et a reconnu la valeur de cette confession de foi. Et par conséquent, il a déclaré qu'il avait une bonne relation avec le Seigneur. Maintenant, je ne pense pas que ce soit la première fois qu'Abraham croit au Seigneur.

Il avait répondu avec foi lorsqu'il avait quitté Ur et Haran. Et quand lui, ayant reçu les promesses, il est dit au chapitre 12, verset 4, qu'il répondit immédiatement. Et puis, de lieu en lieu en Canaan, il construisit des autels et adora le Seigneur.

Donc, vous voyez alors qu'il a déjà la foi, mais maintenant c'est clarifié, précisé par le commentateur directement, celui qui est le narrateur. Or, le mot crédité est un mot intéressant pour nous parce qu'il est dans le même ; ce n'est pas la même racine, mais la même gamme sémantique de comptage. Et c'est un comptage crédité dans le sens où il était considéré par Dieu comme valorisé et approuvé.

Compter que les promesses étaient vraies. La raison pour laquelle j'ai mentionné que le mot crédité est dans le même domaine, la sphère du comptage ; bien que ce soit un mot différent, il a une signification similaire en raison de ce que nous avons trouvé plus tôt dans le verset avant qu'il ne concerne le comptage des étoiles. Ainsi, votre progéniture le sera.

donc là un lien entre sa foi, la promesse de Dieu et la façon dont Abraham, au verset 6, est dit maintenant juste aux yeux de Dieu. Il ne s'agit pas d'une justice produite par Abraham mais plutôt d'une justice venue par la foi. Maintenant, l'auteur vers lequel nous voulons nous tourner dans le Nouveau Testament, qui utilise cela pour expliquer ce qu'est la foi, se trouve dans Romains 4. Et regardons deux versets dans Romains 4. Ce que l'apôtre Paul veut faire dans Romains 4. Il explique à ses lecteurs, dont beaucoup étaient des lecteurs juifs puis également des lecteurs païens de l'église de Rome, que le salut vient par la foi et non par l'observance de la loi présentée par Moïse.

En d'autres termes, les Juifs de l'époque de l'apôtre Paul ne sont pas allés assez loin dans l'histoire d'Israël pour se concentrer sur Moïse et les Dix Commandements, la loi que Dieu a révélée au Sinaï. Ce qu'ils devaient faire, comme Paul l'expliquait, c'était remonter plus loin jusqu'au père du peuple hébreu, au père des Israélites, au père qui reçut en premier les promesses de Dieu, et ce serait Abraham. Et donc il cite notre Genèse chapitre 15, 6, et cela se trouve dans Romains chapitre 4, verset 3. Que dit l'Écriture ? Et, bien sûr, l'Écriture indiquerait ce qui avait été reçu par les croyants juifs et gentils à Rome comme faisant autorité.

L'Écriture était la voix de Dieu qui devait être reçue comme parlant avec la pleine autorité de la voix de Dieu. Alors, que disent les Écritures ? Abraham crut en Dieu et lui fut imputé à justice. Et maintenant, écoutez le commentaire du verset 9. Cette bénédiction est-elle réservée uniquement aux circoncis, c'est-à-dire uniquement au Juif circoncis, en signe de l'alliance avec Abraham, ou également aux incirconcis ? Nous avons dit que ce seraient les Gentils, les nations ; nous avons dit que la foi d'Abraham lui était imputée à justice.

Maintenant, le point de son argument, dont nous devons tenir compte, est que le salut n'est pas venu par la loi. Abraham a précédé la loi. Il n'avait pas à obéir à la loi mosaïque.

Ainsi, si Abraham est effectivement reconnu pour sa justice par Dieu lui-même, ce ne doit pas être par la loi, mais par la foi en la parole prononcée par Dieu. Et remarquez également que cela a eu lieu avant la circoncision. La circoncision sera décrite dans Genèse chapitre 17.

Et là, à la fois ceux qui sont dans la maison d'Abraham, c'est-à-dire sa descendance, ceux qui sont nés à Abraham par descendance et famille, et la seule descendance qu'il a à ce stade, chapitre 16, Ismaël, et tous ceux qui sont étrangers. , en d'autres termes, ceux qui font désormais partie de sa maison, mais qui ne font pas partie de son groupe familial initial, sont tous circoncis. Donc, ce qu'il dit, c'est qu'avant l'instauration de la circoncision, il était déjà déclaré juste. Sur quelle base ? Sur la base d'une foi.

Et Dieu répondit, le récompensa, déclarant qu'il était juste. Il ne dit pas qu'Abraham est une personne parfaitement juste, car après tout, nous pouvons voir non seulement avant le chapitre 15, mais aussi par la suite, qu'Abraham a continué à pécher contre le

Seigneur et à trébucher dans son cheminement spirituel. Mais grâce à sa foi en la parole de Dieu, le Seigneur l'a déclaré juste.

Ainsi, lorsque nous faisons l'analogie avec celle d'un croyant chrétien, nous avons alors les mêmes moyens lorsque la foi est impliquée. Un croyant chrétien a la foi, j'aime le mot confier ou le mot confiance dans le Seigneur Jésus-Christ et ce que Jésus-Christ a déclaré concernant lui-même, le royaume de Dieu et la provision par le sacrifice du Christ. Mais nous voulons aussi remarquer qu'il y a le même objet de la croyance d'Abraham, sa foi.

Et tout comme notre objet est le même que celui d'Abraham, remarquez, il est dit : Abraham a cru qui ? Le Seigneur, l'identité ici de Dieu, Yahweh. Ainsi, nous aussi, en tant que chrétiens, savons que lorsque nous nous confions à Jésus-Christ, nous savons que nous nous confions au Seigneur Dieu. Car les Écritures nous disent dans le Nouveau Testament que Jésus-Christ est pleinement Dieu.

Nous avons donc cette similitude. Maintenant, que dire du sacrifice de Jésus-Christ sur la croix ? Eh bien, le sacrifice sur la croix, bien sûr, s'est produit dans le temps, mais aussi dans l'éternité. C'est donc la même base pour la déclaration d'Abraham comme étant légitime.

Le passage le plus clair concernant la nature du sacrifice de Jésus ayant été déclaré dans l'éternité se trouve dans le livre de l'Apocalypse, chapitre 13, verset 8. Tous les habitants de la terre adoreront la bête qui est l'adversaire de Dieu et de ses famille croyante, dont les noms n'ont pas tous été écrits dans le livre de vie de l'Agneau. Maintenant, voici notre passage pertinent, l'Agneau, qui, dans son contexte, fait clairement référence à Jésus-Christ, un Agneau immolé dès la création du monde. Ainsi, nous voyons que dans l'esprit de Dieu, aux yeux de Dieu, la base de tout salut, qu'il s'agisse d'une figure de l'Ancien Testament ou d'une figure du Nouveau Testament, dépend, comme dirait l'auteur de l'épître aux Hébreux, de la supériorité, de la satisfaction. sacrifice de Jésus-Christ.

Alors, qu'avons-nous en commun entre Abraham et la foi chrétienne ? Eh bien, nous avons les mêmes moyens, c'est par la foi. Nous avons le même objet, le Seigneur Dieu, et nous constatons que la même base, le sacrifice de Jésus, qu'il soit ancien ou nouveau, n'est ni limité dans le temps ni dans le lieu. Ainsi, l'effet du sacrifice de Jésus était prévu, prévu et réalisé dans la vie d'Abraham et de tous ceux qui voulaient placer leur foi et leur confiance dans les promesses de Dieu.

Nous n'avons donc pas deux voies de salut. On se demande souvent comment les gens de l'Ancien Testament ont-ils été sauvés ? Ils ont été sauvés de la même manière. Et donc, ce n'est pas en respectant la loi.

En fait, ils ne pouvaient pas respecter la loi. À plusieurs reprises, ils n'ont pas respecté la loi. Et ce n'était pas par la circoncision, car la foi précédait la circoncision.

Cela nous amène ensuite au rituel décrit. Il s'agit d'une cérémonie qui présente, à notre avis, des similitudes avec ce que l'on trouve dans l'ancien Proche-Orient, où un sacrifice est impliqué. L'explication la plus proche se trouve dans Jérémie chapitre 34, verset 18.

Cela se poursuit jusqu'au verset 20. Le contexte ici est que le prophète Jérémie, dans les années 600 avant Jésus-Christ, condamne le peuple de Juda pour son incapacité à respecter les commandements de l'alliance de Dieu. Alors écoutez le verset 18.

Ceux qui ont violé mon alliance et n'ont pas respecté les termes de l'alliance qu'ils ont conclue avant moi, je les traiterai comme le veau qu'ils ont coupé en deux et qui marchent ensuite entre ses morceaux. Or, comme nous le voyons au chapitre 15 de la Genèse, c'est exactement ce qui se produit, lorsque Dieu informe Abraham de prendre des animaux, de les couper en deux et de les placer dans la disposition des opposés de manière à ce qu'il y ait un chemin, un chemin entre les deux parties du corps de ces animaux. Revenant à Jérémie 34, verset 19, les chefs de Juda et de Jérusalem, les fonctionnaires de la cour, les prêtres et tout le peuple du pays marchent entre les morceaux de veau.

Maintenant, encore une fois, cela a à voir avec la cérémonie des deux parties dans l'alliance marchant à travers les demi-pièces dans cette allée ou cette allée prévue par la présence des animaux. Ce faisant, ils se croiseraient en parallèle. Et ainsi, ils acceptent cérémonieusement les stipulations de l'alliance qui auraient été mentionnées dans une alliance entre deux parties.

C'est pour cela que dans Jérémie, il est question de marcher entre les morceaux du veau. Maintenant, ce qui est différent dans ce qui se passe au chapitre 15, c'est qu'il n'y a qu'un seul groupe qui marche entre les morceaux d'animaux. En le reprenant au verset 12, nous découvrirons qu'à mesure que l'obscurité commence à apparaître, Abraham tombe dans le sommeil.

Il ne marche pas entre les morceaux. Il est ici du côté d'un sommeil profond, le même genre de sommeil que celui décrit par Adam lorsqu'il fut enlevé de son côté par son épouse, Eve, au chapitre deux de la Genèse. Ainsi, dans ce sommeil profond, il a une vision nocturne.

Et le Seigneur lui dit, et puis il y a une description de ce qui adviendra des descendants d'Abraham, car ils devront descendre en Égypte pendant quatre siècles avant d'être délivrés. Et c'est Moïse qui le reprend au verset 17. Quand le soleil se coucha et que l'obscurité tomba, un pot à feu fumait avec une torche allumée.

Donc, c'est un réceptacle. Il y a de l'encens. Un feu a été allumé.

Et alors, il y a de la fumée qui sort de ce récipient, de ce pot avec une torche allumée, elle est apparue et est passée entre les morceaux. Maintenant, dans le contexte, cela est assez clair. C'est le parti, le Seigneur lui-même, c'est lui que le verset 18 lit ce jour-là, le Seigneur

a fait une alliance avec Abraham et a dit, puis il énumère les partis qui apparaissent dans le pays, ces différents groupes de personnes.

Revenons maintenant à Jérémie, verset 20. Voici ce que dit le Seigneur : Je livrerai entre les mains de leurs ennemis qui veulent les tuer ; leurs cadavres serviront de nourriture aux oiseaux et aux bêtes sauvages. Cela peut être suggestif, seulement suggéré, quelque peu spéculatif.

C'est ce que pense ici Jérémie, en déclarant que les ennemis de ceux qui ont violé l'alliance seront exécutés par la guerre et que leurs cadavres deviendront de la nourriture. Cela pourrait donc signifier que par le fait d'avoir des parties d'animaux, il s'agissait d'un geste symbolique selon lequel si vous ne respectez pas votre part de la relation contractuelle, vous serez alors traduit en jugement et subirez les mêmes conséquences. sort comme les animaux, à savoir que vous mourrez sous le jugement de Dieu. Voilà donc le rituel.

Ce rituel peut alors être une auto-imprécation. En d'autres termes, vous vous maudissez en signant cette alliance, ce qui implique les malédictions de mort, si vous les violez, comme l'ont fait les dirigeants de Juda à l'époque de Jérémie. Mais puisque le Seigneur est passé par là, représenté par le pot à feu, puisque c'est lui qui a traversé, le Seigneur s'oblige en réalité à accomplir ses promesses.

Et ainsi, ce faisant, il déclare que sa propre réputation dépend de l'exécution véridique des promesses de l'alliance. Et encore une fois, comme nous l'avons entendu au chapitre 12, où les promesses sont prononcées sans aucune stipulation pour Abraham, voilà encore une fois, Abraham n'est pas un participant. Il ne participe pas à la cérémonie.

Et par conséquent, il est le destinataire de ce que Dieu promet dans l'alliance. Et donc c'est à sens unique. Nous pouvons remercier Dieu pour cela dans la vie d'Abraham, car Abraham n'a pas toujours obéi au Seigneur.

Il échouera parfois dans son voyage spirituel. Lors de la prochaine session, nous continuerons l'histoire de la conclusion d'alliances au chapitre 17 avec la circoncision. Afin de nous y préparer, nous recommencerons la prochaine fois avec le chapitre 16, l'histoire d'Agar et d'Ismaël.